



**HAL**  
open science

## Les idiotismes du ressassement.

Éric Bordas

► **To cite this version:**

Éric Bordas. Les idiotismes du ressassement. : La juxtaposition asyndétique des GN et des GP dans Le Neveu de Rameau de Diderot. Rythme et diction. *L'information grammaticale*, 2016, 151, pp.10-15. 10.2143/IG.151.0.3183398 . halshs-04347920

**HAL Id: halshs-04347920**

**<https://shs.hal.science/halshs-04347920>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES IDIOTISMES DU RESSASSEMENT

## La juxtaposition asyndétique des GN et des GP dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot. Rythme et diction

Éric BORDAS

Rameau le neveu aime répéter les mêmes mots par groupe de trois : [1] [1.1.] « [...] je suis un sot, un sot, un sot » (155-6)<sup>1</sup>; [1.2.] « [...] elle fit la grimace et puis la grimace, et puis la grimace encore » (154); [1.3.] « [...] il me passa par la tête une pensée funeste, une pensée qui me donna de la morgue, une pensée qui m'inspira de la fierté et de l'insolence » (116). Mais plus encore que la répétition lexicalisée, il aime l'énumération, la déclinaison paradigmatique de GN ou GP compléments ou attributs, en des séries qui peuvent aller de trois à treize items. C'est par ce fait de langue qui va devenir un authentique et très personnel trait de style qu'il fait lui-même son propre portrait en début de texte : [2] [2.1.] « J'ai le front grand et ridé; l'œil ardent; le nez saillant; les joues larges; le sourcil noir et fourni; la bouche bien fendue; la lèvre rebordée; et la face carrée » (48). Huit GN (réunissant chaque fois un substantif avec article défini singulier et adjectif attribut en un prédicat complexe) sont ainsi juxtaposés par asyndète les uns aux autres dans la précision des CO du verbe recteur<sup>2</sup>.

L'hypothèse de cette étude est que cette prédilection pour les énumérations paradigmatiques des GN/GP participe, comme la répétition lexicale dont elle est une variante, d'une pratique du ressassement comme dynamique qui serait un idiotisme stylistique original<sup>3</sup>, à la fois individuante et individualisante (« le style est l'homme même », explique en ces années Buffon que Diderot respecte beaucoup<sup>4</sup>), de nature presque psychologique (personnalité obsessionnelle, etc.), mais aussi la

marque générale d'un travail, un effort, un geste de la pensée dans la langue et par le discours, ce pourquoi on pourra le retrouver également dans les déclarations de « Moi », subissant par là l'influence stylistique de « Lui ». Et rappelons que, comme l'étymologie l'explique par image, *ressasser* consiste à « faire repasser par le sas ou le tamis de l'esprit, de la parole, du texte, pour retenir des éléments toujours plus fins [...], jusqu'au mot qui serait le *fin* mot » (Benoît, 2001 : 23). Le ressassement répète, mais surtout, pratique presque physique autant que mentale, remâche, voire rumine<sup>5</sup>, et il passe par la bouche : « même écrit, il garde quelque chose d'oral, a besoin d'être prononcé » (Benoît, *ibid.*). Il est en cela l'une des grandes épreuves stylistiques du texte fondamentalement dialogal et dialogique qu'est *Le Neveu de Rameau*<sup>6</sup>. Parce qu'il est une forme manifeste du rythme, une proposition d'existence dans le temps, la durée et l'histoire d'un vécu<sup>7</sup>.

### 1. FORMES GRAMMATICALES ET PRATIQUES DE L'ÉNUMÉRATION PARADIGMATISÉE (TYPOLOGIES)

Les GN/GP énumérés par le neveu s'inscrivent quasi tous dans une déclinaison de CO ou d'attributs dans le GV. Les exceptions à cette règle syntactico-énonciative sont très rares : une occurrence ponctuelle de quatre adverbies en – *ment*<sup>8</sup> et quelques séries d'adjectifs attributs en groupe de cinq, ou épithètes en groupe de trois d'effet assez conventionnel<sup>9</sup>, auxquelles il convient d'ajouter une énumération plus originale de cinq relatives épithètes<sup>10</sup>.

Les GN CO dominant quantitativement, en construction directe, comme en [2.1.], ou indirecte. En [2.1.] on a vu que les huit GN juxtaposés étaient tous de forme identique ; c'est un fait linguistique que l'on retrouve plusieurs fois

1. Toutes les références paginées au texte du *Neveu de Rameau* renvoient à l'édition de P. Chartier : Paris, Librairie Générale Française (« Le Livre de Poche »), 2002. Cette édition a entre autres mérites celui d'avoir « scrupuleusement » (*sic* : 37) respecté la ponctuation du manuscrit original du texte de Diderot : on va voir que celle-ci est loin d'être toujours homogène dans ses pratiques. Sur la ponctuation de Diderot et sa dimension orale, voir Mourot (1952) et Proust (1978). Sur l'évolution des conceptions grammaticales de la ponctuation, sa fonction, ses règles, voir Rault (2014) ; pour une synthèse sur la ponctuation, voir Dürrenmatt (2015).

2. Sur la juxtaposition comme notion grammaticale, et ses relations terminologiques avec la parataxe et l'asyndète, voir Roig (2016).

3. *Idiotisme* est pris ici dans son sens moderne courant de « forme propre à une langue » (*Le Nouveau Petit Robert*, 2008), mais Diderot donne au mot un sens social économique très fort et très nouveau : voir *Le Neveu*, p. 82-83, ainsi que les notes de P. Chartier, *ibid.* « Dans la bouche du neveu, le concept d'idiotisme doit se comprendre comme la justification théorique d'un réflexe de défense à l'encontre de la réduction économique du temps à la catégorie abstraite de la valeur » (Hartmann, 2003 : 290). Ce pourquoi, dans l'économie des échanges, la singulière façon de s'exprimer du neveu, mais parfois aussi de son interlocuteur, peut être le refus d'une valeur absolue d'un prétendu « beau style ».

4. L'illustre formule se trouve dans le discours de réception du naturaliste à l'Académie française en 1752 ; sur Diderot et Buffon, voir Varloot (1990).

5. Synonyme de *Ressasser* proposé par le TLF en première ligne de l'article.

6. Voir Leborgne (2014).

7. Le présent article constitue la première partie d'une étude générale sur le rythme et la diction comme dynamiques stylistiques de l'expressivité dans *Le Neveu de Rameau*, expressivité reçue comme la manifestation d'un ressassement discursif et textuel : voir Bordas (2016).

8. « Le point important est d'aller aisément, librement, agréablement, copieusement, tous les soirs à la garde-robe » (69).

9. Exemples : « [...] il faut que je sois gai, souple, plaisant, bouffon, drôle » (92) ; « [...] vous entendrez [...] le bruit [...] des vers secs, durs et barbares » (63).

10. « [...] je puis faire mon bonheur par des vices qui me sont naturels, que j'ai acquis sans travail, que je conserve sans effort, qui cadrent avec les mœurs de ma nation ; qui sont du goût de ceux qui me protègent » (91).

dans le texte : [2.2.] « [...] ils sauront la grammaire, la fable, l'histoire, la géographie, la morale » (76); [2.3.] « Il nous faut des exclamations, des interjections, des suspensions, des interruptions, des affirmations, des négations » (143); [2.4.] « Si cela était, vous n'auriez pas cet habit grossier, cette veste d'étamine, ces bas de laine, ces souliers épais, et cette antique perruque » (152). Mais parfois les items juxtaposés, identiques par leur identité de GN CO, subissent, au fil de l'énonciation, des modifications formelles qui peuvent rendre moins net le sentiment de déclinaison d'une série; par exemple avec l'introduction de quelques expansions caractérisantes de natures diverses, adjectifs, GP modificateurs : [2.5.] « Et à quoi [...] voulez-vous donc qu'on emploie son argent, si ce n'est à avoir bonne table, bonne compagnie, bons vins, belles femmes, plaisirs de toutes les couleurs, amusement de toutes les espèces » (54-5). L'effet de variation est encore plus fort quand Diderot introduit après des adjectifs des phrases relatives, et même deux GP prédicatifs qui modifient l'équilibre de l'énumération en imposant un mouvement binaire final à l'intérieur de la série de sept CO : [2.6.] « Il n'y avait pas une de ces épithètes [...] qui ne me valût un sourire, une caresse, un petit coup sur l'épaule, un soufflet, un coup de pied, à table un bon morceau qu'on me jetait sur mon assiette, hors de table une liberté que je prenais sans conséquence » (61-2; je souligne). Ou quand une série régulière de dix items est altérée par l'insertion de trois GP ou GN à valeur attributive : [2.7.] « [...] elle avait une bouche à recevoir à peine le petit doigt; des dents, une rangée de perles; des yeux, des pieds, une peau, des joues, des tétons, des jambes de cerf, des cuisses et des fesses à modeler » (168; je souligne les groupes attributs de l'objet)<sup>11</sup>.

À ces GN CO en bonne et due forme, on ajoutera dans le même paradigme des énumérations juxtaposées des infinitifs ou des phrases complétives. Infinitifs qui posent éventuellement la question de la périphrase verbale avec semi-auxiliaire plutôt que l'analyse en CO après verbe prédicatif : [2.8.] « Si je savais écrire; fagoter un livre, tourner une épître dédicatoire, bien enivrer un sot de son mérite; m'insinuer auprès des femmes » (152)<sup>12</sup>. Et phrases complétives qui complexifient le fait de langue quand elles sont elles-mêmes juxtaposées par groupe de quatre, parfois avec une coordination qui rompt la règle de l'asyndète, et intègrent dans plusieurs d'entre elles des GN ou GP compléments (de verbe ou de nom), produisant ainsi des énumérations dans les énumérations : [2.9.] « Ils ont imaginé qu'ils pleureraient ou riraient à des scènes de tragédie ou de comédie, musiquées; qu'on porterait à leurs oreilles, les accents de la fureur, de la haine, de la jalousie, les vraies plaintes de l'amour, les ironies, les plaisanteries du théâtre italien ou français; et qu'ils resteraient admirateurs de *Ragonde* et de *Platée* » (135).

11. On remarque le passage des points-virgules entre les trois premiers GN aux virgules simples après le troisième : peut-être parce que les deux premiers GN sont expansés par les GN attributs, quand les autres sont des GN plus cursifs; le dernier GN reprend un groupe attribut apposé mais il est lui-même détaché de ce qui précède par un « et » coordonnant de cadence majeure, d'emploi d'ailleurs rare dans le texte.

12. Autre exemple de non homogénéité des choix de ponctuation.

Avec les CO, ce sont les attributs du sujet qui constituent l'autre grande réalisation [3] des énumérations juxtaposées de GN dans les discours du neveu. Moins nombreuses, ces séries sont également moins longues, allant de trois items : [3.1.] « [...] s'il eût été un bon marchand en soie [...], un bon épicier en gros, un apothicaire bien achalandé, il eût amassé une fortune » (54); à six : [3.2.] « Il ne savent ce que c'est d'être citoyens, pères, mères, frères, parents, amis » (49). Mais là encore, comme dans l'exemple [2.9.], on voit parfois Diderot introduire des énumérations dans les énumérations, par exemple en ajoutant une construction détachée prédicative d'une nouvelle forme (relative périprastique) au dernier item d'une série de cinq GN pour lancer une autre énumération attributive du fait de l'insertion d'un nouveau verbe attributif : [3.3.] « [...] je suis un ignorant, un sot, un fou, un impertinent, un paresseux, ce que nos Bourguignons appellent un fieffé truand, un escroc, un gourmand... » (61). Ce peut être aussi la simple modification d'un paradigme formel qui signalera la nouvelle énumération juxtaposée à la première, comme dans l'exemple suivant : [3.4.] « J'étais leur petit Rameau, leur joli Rameau, leur Rameau le fou, l'impertinent, l'ignorant, le paresseux, le gourmand, le bouffon, la grosse bête » (61). Cet exemple (qui part de la base de la série [1] avec sa répétition lexicale, ici du NPr) juxtapose à une première énumération de trois items GN attributs du sujet de même forme (« leur Rameau » + expansion caractérisante) une seconde série de six autres GN qui forment un ensemble par leur morphologie identique (article défini singulier + substantif avec épithète en cadence majeure pour le dernier membre) : l'énumération place donc neuf GN les uns à côté des autres mais l'ensemble repose sur une rupture entre deux groupes.

Signalons pour conclure cette typologie grammaticale des pratiques de l'énumération des GN par Rameau le neveu que la juxtaposition asyndétique existe aussi pour les sujets mais de façon beaucoup moins fréquente [4]. On note deux exemples très simples, l'un avec répétition littérale d'un mot comme en [1] mais qui n'est qu'un simple déterminant et avec les variations par expansions : [4.1.] « Mille petits beaux esprits, sans talent, sans mérite; mille petites créatures, sans charmes; mille plats intrigants, sont bien vêtus » (66). L'autre sans reprise lexicale mais en une série de treize items ce qui en fait la plus longue de l'ouvrage : [4.2.] « Et le souverain, le ministre, le financier, le magistrat, le militaire, l'homme de lettres, l'avocat, le procureur, le commerçant, le banquier, l'artisan, le maître à chanter, le maître à danser, sont de fort honnêtes gens » (82-3). Sans oublier le cas de thématization du sujet par phrase clivée qui peut présenter ainsi huit GN : [4.3.] « [...] c'est la marchande de mode, le bijoutier, le tapissier, la lingère, l'escroc, la femme de chambre, le cuisinier, le bourrelier, qui vengent le financier » (84); forme que l'on peut elle-même rapprocher de la thématization du GN par présentatif simple : [4.4.] « [...] c'étaient des gens de cour, des financiers, de gros commerçants, des banquiers, des gens d'affaires » (84).

Enfin les GN ou GP juxtaposés en série, non pour jouer un rôle par rapport au verbe mais comme compléments

extraprédicatifs existent, bien sûr, mais sont peu nombreux et, là encore, d'emploi plus banal : [5] « J'ai voyagé en Bohême, en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Flandres ; au diable, au vert » (158)<sup>13</sup>.

## 2. LA JUXTAPOSITION ASYNDÉTIQUE COMME FIGURE (OU COMME FIGURATION) ?

Peu varié en ce qui concerne ses réalisations syntaxiques puisque limité *grosso modo* à deux rôles actanciels (CO/attribut), le phénomène de l'énumération des GN par juxtaposition asyndétique n'en est pas moins un tic dans la bouche du neveu. Recouvre-t-il une sollicitation pragmatique pour produire du sens et de la valeur communicationnelle ailleurs et autrement que par la signification des lexies réunies ? Est-il un fait de langue sans sémantisme rhétorisé ou une figure de discours qui vaudrait pour procédé expressif ?

Les 18 exemples des séries [2] à [5] réunissent des séquences très hétérogènes du point de vue stylistique en matière de grammaire textuelle. L'exemple [2.1.] repose sur la logique d'une déclinaison de huit thèmes lexicaux dérivés, ou d'hypothèmes par rapport à l'hyperthème qu'est le « Je » sujet : « front, œil, nez, joues, sourcil, bouche, lèvres, face ». Dans cette logique du portrait physique, la juxtaposition par asyndète est passage cursif d'une unité à l'autre, l'asyndète est une marque de l'absence : pas de coordination qui viendrait alourdir et ralentir le discours pour réunir ces GN les uns aux autres, la juxtaposition suffit. Son principe serait ici celui de l'économie et de la cursivité dans une rhétorique textuelle qui se rapprocherait de celle de la liste, objet paradigmatique par excellence, mais une liste non présentée comme telle par le texte et se réduisant à une simple énumération – plus un « effet-liste » qu'une vraie liste-texte au sens linguistique<sup>14</sup>. Un principe que l'on retrouve identique en [2.7.], autre portrait rudimentaire développé à partir de la cellule de possession, « elle avait » + dix items corporels (avec l'altération attributive signalée pour trois d'entre eux). Mais aussi en [2.4.] où la série de GN juxtaposés décline encore les hypothèmes non d'identité physique mais de possession matérielle par rapport au sujet (« vous n'auriez pas cet habit, cette veste, ces bas... »), variation sur le principe de la progression à thèmes dérivés. Et encore en [3.3.] où le « j'ai/elle avait/vous auriez » est remplacé par un « je suis » de sens identique (j'ai = je suis) pour proposer, encore une fois, un portrait identitaire paradigmatique (« un ignorant, un sot, un fou... »). Si l'asyndète juxtapositive est une figure de construction dans la rhétorique du portrait, c'est parce qu'elle vise à renforcer la cohérence de l'isotopie des objets d'identité en refusant tout appui externe de connecteurs, organisateurs textuels ou coordonnants pour mieux permettre de passer d'un GN à l'autre et présenter un ensemble jugé signifiant

13. Là, le point-virgule sert peut-être à distinguer deux groupes : les NPr (qui sont des toponymes) et les NC (qui sont des images).

14. Une liste présentée en colonne, comme une liste de courses par exemple. Sur le système formel de la liste, voir Honeste & Froissart (2003). Sur l'« effet-liste » de certaines énumérations, répétitions, accumulations en littérature, voir Rabatel (2011) et Milcent-Lawson *et al.* (2013).

en soi<sup>15</sup>. L'homogénéité morphologique du paradigme est sa loi, impliquant une économie de mots et la rapidité détachée, syllabique, du débit.

Mais on comprend surtout que si la juxtaposition asyndétique des GN doit être pensée comme une figure, ce ne sera pas en référence aux théories de l'écart ou de l'indirection, mais « dans la perspective graduelle des linguistiques variationnelles » (Bonhomme, 2014 : 31) : la juxtaposition des GN dans un portrait est envisagée par rapport aux variations concurrentes qui interviennent concrètement ou comme hypothèses dans la construction de chaque discours selon l'idée d'un *choix* langagier qui serait la condition d'un style singulier original. Là où le neveu pourrait dire, par exemple : *\*J'ai le front grand et ridé, mais l'œil ardent ; et puis le nez saillant*, Diderot lui fait dire ce qu'on a lu, gouverné par ce principe d'économie et de rapprochement. Il n'y a ni écart, ni rupture puisqu'il n'y a pas norme, mais il y a variation implicite puisque l'énoncé pourrait avoir une autre forme, et variation exemplaire puisqu'elle correspond quand même à un prototype formel général identifié et référencé comme une disponibilité<sup>16</sup> par « coémergence syntaxique variable expansive » (Bonhomme, *ibid.* : 63) caractérisée par sa tension. En cela, la juxtaposition asyndétique n'est pas un trope puisqu'elle ne prend pas en charge un transfert sémantique, mais n'en participe pas moins d'une rhétorique figuralisée (et d'une « énonciation figurale » [Bonhomme, *ibid.*]) par sollicitation des constructions syntaxiques dans le discours du sujet parlant, en l'occurrence pour marquer le geste d'une recherche de la totalité des objets ou du juste mot.

En fait, la juxtaposition asyndétique telle que l'utilise souvent le neveu de Rameau est une forme d'énonciation qui correspond assez exemplairement à ces « modes de construction qui, pour être spécifiques, n'en reposent pas moins sur des mécanismes généraux du *logos* » et que Joëlle Gardes-Tamine propose d'appeler « configurations » plutôt que « figures » : « Ce sont des matrices chargées de virtualité, elles ne sont pas données comme figuratives, elles sont à interpréter dans le cadre d'un questionnement plus ou moins explicite » (2011 : 124). La juxtaposition asyndétique participe ainsi d'une syntaxe d'intégration et d'insertion (Gardes-Tamine, *ibid.* : 128-31) qui prétend à une mise à plat des items paradigmatiques pour imposer l'évidence sensible d'une énumération dans la diction de la phrase. Contre la coordination qui explicite la logique raisonnée du rapprochement des GN entre eux, la juxtaposition asyndétique entend se contenter d'une nomination : à charge pour la série de faire sens par sa longueur ou sa brièveté. Plus que sollicitation d'une figure stable, par son extension infiniment déclinable, l'énonciation par juxtaposition asyndétique comme action configure le

15. « A priori, une énumération n'est régie par aucun ordre », rappellent J.-M. Adam & F. Revaz (1989 : 66), qui évoquent « l'aléatoire de la succession des termes dans une énumération pure ». Leur étude montre comment nombre d'auteurs suppléent à ce scandale poétique en produisant des marqueurs et organisateurs textuels divers : tout ce que refuse absolument Diderot dans *Le Neveu*.

16. Contrairement à la juxtaposition, qui serait sa conséquence, l'asyndète bénéficie d'un article propre dans les dictionnaires de figures, comme Dupriez (1984) ou Aquien & Molinié (1999).



discours pour lui donner une forme qui interroge par ses limites mêmes : jusqu'où l'énumération ira-t-elle ? jusqu'où le langage rationnel peut-il la tolérer ?

Toutefois, toutes les juxtapositions asyndétiques sont loin de se ramener au cas prototypique de la déclinaison d'une isotopie descriptive d'objets pour un portrait. Et la pragmatique de la configuration n'est pas univoque et stable. Un exemple comme [2.5.], autre série de GN CO, ne relève pas d'une description paradigmatiée mais énumère une série de biens qui seraient le bonheur selon une logique métonymique puisque l'on part de la « table » et des « femmes » pour aller, par contiguïté, vers les « plaisirs » et « amusements ». Dans ce cas, la juxtaposition asyndétique renforce la représentation pensée découverte par l'ordre des mots. Partir de la table pour aller vers les amusements, et non l'inverse, est un geste matérialiste qui met en avant le signe pour remonter vers le principe : la juxtaposition des objets représente non seulement un ensemble cohérent de biens, mais le fait de les poser les uns contre les autres, sans mots de connexion ou de commentaire présentatif (*et même, surtout, enfin*, etc.), accélère la réunion et renforce la représentation d'un ensemble. L'énumération participe d'une dynamique de la rapidité, en plus de l'effet évident d'exhaustivité prétendue – phénomène rendu encore plus net dans cet exemple par la prosodie accentuelle avec la répétition pour les trois premiers GN de l'épithète proclitique monosyllabique « bonne/bons », avec allitération avec les groupes suivants avec les « belles femmes », puis les « plaisirs ». La configuration de l'insertion est ici sémantisée, voire dramatisée, par le choix de la place des GN dans l'énumération – ce qui n'est pas le cas en [2.1.], [2.4.], [2.7.] et [3.3.] où l'énumération n'obéit pas à une gradation exemplaire.

### 3. FIGURE DE DICTION ÉNONCIATIVE : DYNAMIQUE DU RESSASSEMENT

Car la juxtaposition asyndétique est fondamentalement une figure de diction. On ne prend pas *figure de diction* au sens classique de modification de la prononciation par métaplasme ou consonance comme chez Dumarsais et Beauzée, mais comme figure de mesure de la production de l'énoncé, de son débit par le locuteur. *Diction* est ici une métaphore de type poétique des textes<sup>17</sup> pour décrire le déroulement de la séquence textuelle, de son début à sa fin, envisagée dans son phrasé, avec les altérations syntactico-discursives et évolutions qui l'accompagnent. Cette diction est la régulatrice du rythme de l'énonciation textualisée en séquences, ce rythme défini par Gérard Dessons & Henri Mesconnic (2005 : 28) comme « l'organisation du mouvement de la parole par un sujet »<sup>18</sup>. Or la diction du sujet parlant Rameau est puissamment caractérisée et individualisée par Diderot précisément d'abord par sa pratique de la répétition (voir [1]) mais aussi de l'énumération asyndétique : en cela,

17. Qui n'a rien à voir avec la catégorie de G. Genette (1991 : 31) qui fait de la diction un régime de « littérarité » pour décrire les œuvres qui s'imposent à l'attention par leurs caractéristiques formelles.

18. Sur les problèmes théoriques et méthodologiques considérables posés par toute analyse du rythme de la prose, voir Bordas (2003).

le fait de langue, par sa récurrence, est un trait de style personnel, un idiotisme.

L'énumération non lexicale ne répète pas un mot précis mais une forme linguistique, en l'occurrence un GN ou un GP. On a vu que la répétition du GN/GP pouvait aller jusqu'à treize unités, et les exemples de séries de six ou huit ne sont pas rares. Mais en fait il faut distinguer en matière de diction deux pratiques d'énumération fort différentes l'une de l'autre, et pourtant l'une comme l'autre illustrant un même principe de ressassement, de l'idée, du discours.

Certaines énumérations sont dictées par un principe d'exhaustivité, par exemple [2.2.] : les maîtres sauront « la grammaire, la fable, l'histoire, la géographie, la morale ». Les cinq GN COD juxtaposés présentent cinq objets fort différents, cinq disciplines d'études qui se complètent les unes les autres. La déclinaison de la liste est un geste d'exigence et de précision qui progresse vers un terme<sup>19</sup>. Dans l'idéal, ce type d'énumération ne saurait jamais se conclure par un *et caetera* puisque avec de l'exigence, le locuteur doit pouvoir décliner la totalité des objets<sup>20</sup>. Il n'y a là aucune forme de ressassement, puisqu'il n'y a pas reprise, mais complétude. Même chose en [2.4.] avec le procédé de déclinaison des thèmes dérivés par rapport à « habit » : « cette veste, ces bas ».

Le principe de l'énonciation, la diction qui la sous-tend et la linguistique textuelle sont totalement différents avec un exemple comme [3.3.] : « je suis un ignorant, un sot, un fou, un impertinent, un paresseux, ce que nos Bourguignons appellent un fieffé truand, un escroc, un gourmand... » Les cinq GN attributs et la relative périphrastique ajoutée en sixième et dernier terme sont clairement énumérés dans une logique de parasyonymes complémentaires tirés du même champ notionnel (le mauvais sujet). Il n'y a pas six objets différents, mais six noms pour une seule et unique qualité, en l'occurrence l'identité du locuteur. Là, on peut dire que le neveu ressasse puisque son énumération ne progresse pas, mais fait du sur-place pour essayer de trouver *le* juste mot qui dira le mieux ce qu'il est aux yeux des autres – et la diction est de même logique dans le groupe de trois GN attributs de l'objet qui suivent le verbe « appellent », série, elle, interrompue ou plutôt inachevée par les trois points de suspension qui disent l'impossible exhaustivité. Au dynamisme extensif de la diction énumérative des CO de [2.2.] s'oppose en apparence le statisme apparent des attributs de [3.3.] dans lequel le locuteur semble se complaire à rester sur le même objet : le rythme de la diction piétine et les GN juxtaposés sont présentés dans une logique d'apposition les uns aux autres, plus que dans une logique de juxtaposition. Le paradigme est à objet unique quand en [2.2.] il est à cinq membres.

Pour être de logique radicalement différentes, les deux principes dynamiques de la diction énumérative sont

19. Sur la liste et la totalité, voir Colas-Blaise (2013).

20. Le texte présente une unique exception, lors d'une des pantomimes narrées du neveu : « Voilà la ville où il est né ; le voilà qui prend congé [...]; le voilà qui arrive [...]; le voilà aux genoux de son oncle [...]; le voilà avec un juif, et caetera et caetera » (160).

pourtant loin d'être toujours aisément identifiables l'un contre l'autre et peuvent même se rejoindre. Par exemple en [4.2.] « Et le souverain, le ministre, le financier, le magistrat, le militaire, l'homme de lettres, l'avocat, le procureur, le commerçant, le banquier, l'artisan, le maître à chanter, le maître à danser, sont de fort honnêtes gens » : les treize GN sujets peuvent à la fois être lus comme l'expression d'une liste visant à l'exhaustivité et présentant treize objets distincts, complémentaires et, donc, juxtaposés les uns aux autres, et comme le piétinement d'une pensée ressassante qui donne treize parasyonymes à l'objet unique « honnêtes gens » dans une forme d'obsession paranoïaque à tenter de trouver et de dire la vérité la plus exacte.

On envisage tout de suite la facilité de la piste interprétative pour commenter ce trait de style, l'expliquer : cette diction du ressassement dans une configuration de la répétition comme insistance<sup>21</sup> serait l'indice de la folie de Rameau le neveu, ce marginal, cet aigri, ce raté, ou tout au moins de sa personnalité obsessionnelle<sup>22</sup>. Le style, c'est l'homme. Le problème, c'est que ce fait de langue se rencontre également, même si dans une moindre mesure, dans le discours de « Moi ». Nombre d'exemples [2] à [5] présentés ci-dessus peuvent être doublés par des formes linguistiques identiques trouvées dans les discours de « Moi », du moins dans son discours narratif-descriptif. À commencer par le portrait du neveu, [2.1.], repris en action par « Moi » avec sept GN CO avec attribut : [2.10.] « [...] il a le pied droit en avant, le gauche en arrière, le dos courbé, la tête relevée, le regard comme attaché sur d'autres yeux, la bouche entrouverte, les bras portés vers quelque objet » (163)<sup>23</sup>. Ou encore pour les GN attributs : [3.5.] « [...] qu'il eût été un bonhomme [...] faisant régulièrement tous les ans un enfant légitime à sa femme, bon mari ; bon père, bon oncle, bon voisin, honnête commerçant, mais rien de plus ; ou qu'il eût été fourbe, traître, ambitieux, envieux, méchant ; mais auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, d'*Iphigénie*, de *Phèdre*, d'*Athalie* » (53). Plus la thématization du GN par présentatif, comme en [4.4.] : [4.5.] « [...] c'était une femme qui se pâme de douleur ; c'était un malheureux livré à tout son désespoir ; un temple qui s'élève ; des oiseaux qui se taisent au soleil couchant ; des eaux qui murmurent dans un lieu solitaire et frais, ou qui descendent en torrent du haut des montagnes ; un orage ; une tempête, la plainte de ceux qui vont périr [...] ; c'était la nuit, avec ses ténèbres ; c'était l'ombre et le silence » (140). La logique de l'énumération se partage de la même façon entre recherche quantitative d'exhaustivité des objets déclinés et obsession maniaque du juste mot dans la statique d'une synonymie visant à la précision exacte du mot unique à trouver en tâtonnant.

Ce pourquoi l'on se gardera de personnaliser psychologiquement ce trait de style et l'on y verra surtout la manifestation

21. Sur la répétition comme mesure d'une insistance, voir Guardia (2002).

22. Sur le discours fou du fou dans *Le Neveu de Rameau*, voir Gaha (1994 : 425-38).

23. Il y a également, toujours dans la bouche de « Moi » narrateur, le même type d'énumération mais avec un attribut du GN CO en forme de GP : [2.11.] « [...] je vois Pantalon dans un prélat, un satyre dans un président, un pourreau dans un cénobite, une autruche dans un ministre, une oie dans son premier commis » (164).

d'une pensée active, tensive, qui s'appuie sur le langage articulé pour progresser vers son terme mais qui, peut-être, rend toujours impossible l'achèvement du discours<sup>24</sup>. Piétinement et ressassement de la diction ne sont pas nécessairement des indices de souffrance pathologique, mais des formes d'exigence du locuteur envers un langage toujours en retard par rapport à une pensée très vagabonde et digressive. Ils manifestent même une forme de jubilation à énumérer des mots qui sont autant de pistes imaginaires, autant de microrécits et de propositions<sup>25</sup>. Il y a moins ici rythme dans la prose, avec cadences ou autres, que sentiment rythmique, rythmant, d'une pensée dans le discours.

La juxtaposition asyndétique des GN/GP CO ou attributs dans *Le Neveu de Rameau* est une figure, ou plutôt une figuration, de la pensée ressassante et bondissante à la fois du locuteur le plus pittoresque de ce récit dialogué, entre dynamique (de la parole) et statique (de l'idée), autant que du principe même d'expression privilégié par Diderot pour rendre le travail de l'énonciation active. En cela, l'énumération réalisée par cette figure complète le principe de répétition dont elle est une variante<sup>26</sup>. Or le ressassement, même mental, renvoie à une certaine conception physique de l'acte de parole : le ressassement implique l'oralité ; qui ressasse rabâche. Plusieurs exemples rencontrés, en introduisant des nuances attributives ou circonstancielles dans les séries d'items énumérés laissent deviner la prosodie accentuelle qui introduirait, par le ton, les nuances sémantiques et syntaxiques indispensables à entendre pour comprendre. Ce pourquoi Diderot nous invite à lire la juxtaposition asyndétique comme figure de diction et même de ponctuation<sup>27</sup>, comme représentation d'un débit, d'une énonciation par un rythme dramatique individualisant. Et à y reconnaître l'originalité d'un style.

**Éric BORDAS**  
**École normale supérieure de Lyon**  
**IHRIM UMR 5317**

24. M. Hobson (1984) a remarqué cet usage frénétique de la juxtaposition en apparence désordonnée dans les discours du neveu – juxtaposition qu'elle appelle par erreur « parataxe ». Son idée est qu'il s'agit là d'une verbalisation oralisante de la pantomime et du langage du corps toujours en mouvement du personnage. Mais G. Daniel (1986) a montré que ce fait de langue (la juxtaposition asyndétique) était un trait de style structurant dans l'ensemble de l'œuvre de Diderot, le retrouvant en particulier dans les *Salons* : l'explication par caractérisation dramatique individualisante autour du personnage du neveu est donc grandement à nuancer et nous aurions là un authentique stylème diderotien découvrant un style d'auteur dans sa manière énonciative propre.

25. Une lecture cursive des autres textes édités par P. Chartier dans son édition, *Satire première, Entretien d'un père avec ses enfants, Entretien d'un philosophe avec la maréchale de \*\*\**, mais aussi de *Jacques le fataliste et son maître*, le grand roman de la digression, n'a pas permis de retrouver cette pratique appuyée et dramatisée de l'énumération par juxtaposition des GN, au-delà d'emplois assez conventionnels de groupes en rythmes ternaires et parfois quaternaires, à l'unique exception d'une série de quinze GN thématiques par « il y a » en première page de la *Satire première* : « Il y a l'homme loup, l'homme tigre, l'homme renard... et l'oiseau de proie » (éd. cit. : 174). Ce sont pourtant également, pour plusieurs d'entre eux, des dialogues et, en tant que tels, susceptibles d'être soumis à des dictions émotives. Semblable originalité stylistique du *Neveu* retient donc l'attention.

26. Voir Bordas (2016).

27. Cette ponctuation de logique orale qui serait celle de Diderot (*supra*, n. 1).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM J.-M. & REVAZ F. (1989) : « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », *Langue française*, Paris, 81, 59-98.
- AQUIEN M. & MOLINIÉ G. (1999) : *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie Générale Française (« La Pochothèque »).
- BENOÎT É. (2001) : « Sas (la parole en exil) », *Modemités*, Bordeaux, 15, 23-40.
- BONHOMME M. (2014) : *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- BORDAS É. (dir.) (2003) : *SEMEN, revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, 16 [Rythme de la prose].
- BORDAS É. (2016) : « Les idiotismes du ressassement II. Palimphrasies, épanalepses et autres figures de répétition dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot. Rythme et diction », in R. Benini et al. (dir.), *Styles, genres, auteurs 16*, Paris, PUPS, 181-98.
- COLAS-BLAISE M. (2013) : « Dynamiques de la mise en liste. Une approche sémio-linguistique », in S. Milcent-Lawson et al. (dir.), *op. cit.*, 33-44.
- DANIEL G. (1986) : *Le Style de Diderot. Légende et structure*, Genève-Paris, Droz.
- DESSONS, G. & MESCHONNIC, H. (2005) : *Traité du rythme. Des vers et des proses* [1998], Paris, Armand-Colin.
- DUPRIEZ B. (1984) : *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, 10/18.
- DÜRRENMATT J. (2015) : *La Ponctuation en français*, Paris, Ophrys.
- GAHA K. (1994) : *L'Énonciation romanesque chez Diderot*, Tunis, Publication de la Faculté des Lettres de la Manouba (Sahar édition).
- GARDES-TAMINE J. (2011) : *Pour une nouvelle théorie des figures*, Paris, PUF.
- GENETTE G. (1991) : *Fiction et diction*, Paris, Seuil.
- GUARDIA J. de (2002) : « Les impertinences de la répétition. Portée et limites d'un outil d'analyse textuelle », *Poétique*, 132, 489-505.
- HARTMANN Pierre (2003) : *Diderot, la figuration du philosophe*, Paris, Corti.
- HOBSON M. (1984) : « Pantomime, spasme et parataxe : *Le Neveu de Rameau* », *Revue de métaphysique et de morale*, Paris, 89, 197-213.
- HONESTE M.-L. & FROISSART Chr. (2003) : « Blancs, casses, puces, tirets... », in B. Combettes et al. (dir.), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Champion, 251-67.
- LEBORGNE É. (2014) : « Le dialogisme dans *Le Neveu de Rameau* », in G. Stenger (dir.), *Diderot et Rousseau aujourd'hui*, Haute-Goulaine, Opéra éditions, 67-84.
- MILCENT-LAWSON S. et al. (dir.) (2013) : *Liste et effet liste en littérature*, Paris, Classiques Garnier.
- MOUROT J. (1952) : « Sur la ponctuation de Diderot », *Le français moderne*, Paris, XX, 287-94.
- PROUST J. (1978) : « La ponctuation des textes de Diderot », *Romanische Forschungen*, Frankfurt am Main, 90, 369-87.
- RABATEL A. (2011) : « Listes et effets-listes », *Poétique*, Paris, 167, 259-72.
- RAULT J. (2014) : « De la "pause" à la "valeur" en langue : grammaticalisation des signes de ponctuation », *Congrès mondial de linguistique française*, Berlin – en ligne.
- ROIG A. (2016) : « La juxtaposition... juxtaposée », *L'Information grammaticale*, Paris, 150, 14-21.
- VARLOOT J. (1990) : « Buffon et Diderot », in S. Jüttner (dir.), *Présence de Diderot*, Frankfurt am Main, Peter-Lang, 298-315.

### Site de la revue *L'Information grammaticale*

<http://www.informationgrammaticale.com/>

### *L'Information grammaticale* sur le site PERSEE

Les numéros 1 à 103 de *L'Information Grammaticale* sont disponibles en ligne sur le site Persée (<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/igram>)